



# L'as des mitrailleurs

[Léon Vitalis]

Pendant la première guerre mondiale, l'aéronautique militaire française qui dépendait de l'armée de Terre a compté dans ses rangs des milliers de pilotes, d'aérostiers, d'observateurs ou encore de mécaniciens. La mémoire collective a retenu les actions glorieuses de la Chasse et de quelques As, comme Fonck, Guynemer, Nungesser. Pourtant, les escadrilles de bombardement ou d'observation, moins médiatiques et moins prestigieuses, ont aussi compté dans leurs rangs des personnages héroïques, à l'instar de Léon Vitalis.

Texte : CDT Michaël BOURLET • Photo : Service historique de la Défense

**L**éon Gaston Fulcran Marie Vitalis est né dans une famille de la bourgeoisie industrielle de Lodève (Hérault) en février 1890. Après ses études, il effectue son service militaire au 7<sup>e</sup> régiment de cuirassiers à Lyon, à partir de 1911. Promu brigadier, il est cependant réformé pour des raisons de santé. Quand la guerre est déclarée en août 1914, Vitalis est dégagé de ses obligations militaires. Pourtant, et malgré de nombreuses difficultés, il parvient à s'engager dans l'armée française en janvier 1916 et, en tant que volontaire, il peut choisir son arme. Il obtient l'aéronautique militaire qui dépend alors de l'armée de Terre (l'armée de l'Air n'est créée qu'en 1934).

## Sang-froid remarquable

Champion de tir dans le civil, il est incorporé au 1<sup>er</sup> groupe d'aviation en qualité de mitrailleur. Après un bref stage à l'école de tir aérien de Cazaux de février à avril 1916, il est affecté à l'escadrille N.67 dont l'insigne est un rapace en vol. Le fanion est rouge et marron, les couleurs de la casaque de l'écurie de chevaux de course du capitaine Henri Constant de Saint-Sauveur, commandant de l'escadrille de février 1916 à août 1917. Mitrailleur à bord d'un avion de type Nieuport, Vitalis abat son premier adversaire, un Fokker biplace, au-dessus de Verdun, le 28 avril 1916. L'avion allemand s'écrase à environ 200 mètres des lignes françaises sur la célèbre côte 304. Vitalis n'a alors que sept heures de vol à son actif. Cette première victoire lui vaut d'être cité à l'ordre de la 2<sup>e</sup> armée et promu maréchal des logis. Par la suite, il demande à voler à bord d'avions triplaces.

Il est donc affecté à l'escadrille C.46 en mai 1916. Volant à bord d'un avion Caudron R4, défendu par deux mitrailleurs et piloté par un homme, il s'illustre à plusieurs reprises lors de combats aériens au-dessus du champ de bataille de la Somme. Ainsi, le 15 juillet, il remporte avec le capitaine Lecour-Grandmaison, pilote, et le lieutenant Campion, observateur, la première victoire homologuée de son unité en forçant un LVG<sup>1</sup> à atterrir. Le 10 novembre, il détruit un autre avion dans les environs de Barleux avant d'abattre, dans la région de Brie, un cinquième appareil le 16 novembre. Cette cinquième victoire lui vaut d'être consacré « As » par le communiqué des Armées. Le terme, issu de la presse sportive, connaît alors une grande popularité en France. En effet, les journaux se font à l'époque l'écho des exploits des pilotes de chasse.

## Adjudant-chef et As

La médiatisation de ces actes héroïques permet de consolider le moral de l'arrière. Il faut cinq victoires homologuées à un pilote ou un mitrailleur pour se voir attribuer le titre tant convoité d'As de l'aviation.

Plusieurs fois cité, Vitalis est promu au grade d'adjudant le 20 décembre 1916. Il obtient sa septième et dernière victoire le 14 avril 1917 en descendant l'avion de l'un des pionniers de l'aviation militaire allemande, le lieutenant Otto Weigel de la prestigieuse escadrille *Jagdstaffel 14*, au-dessus de Craonnelle, dans le secteur du Chemin des Dames. Avec cette nouvelle victoire, il est cité à l'ordre du grand quartier général. Breveté pilote, il continue néanmoins de servir en qualité de mitrailleur et rejoint l'école de tir aérien de Cazaux dans un emploi technique. Médaillé militaire et chevalier de la Légion d'honneur, l'adjudant-chef Vitalis est promu sous-lieutenant à titre temporaire en octobre 1918. Il termine la guerre dans une escadrille nouvellement créée, la HD 174, en qualité de mitrailleur à bord d'un biplace de chasse et de protection des groupes de bombardement.

En juillet 1919, il est démobilisé mais continue à servir dans la réserve au centre d'instruction de tir et de bombardement aérien de Cazaux. Le 14 juillet 1935, il est promu commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur. Souffrant de problèmes cardiaques, il s'éteint dans sa ville natale de Lodève le 17 août 1941.

## Les As de la Grande Guerre

Vitalis est le fondateur de l'association nationale des As de l'aviation française 1914-1918. Au total, l'armée française a compté dans ses rangs 192 As (182 Français, six Américains, trois Russes et un Suisse). Ils ont détruit à eux seuls plus de 2 000 avions ennemis, soit la moitié du bilan revendiqué par la France. Trente-sept As ont été tués au combat, mais au total, les pertes de l'aéronautique militaire s'élèvent à 4 745 hommes.

<sup>1</sup> Avion biplace de reconnaissance et d'observation allemand.